

homme de moins de cinq pieds. Il balançait sur ce petit corps une tête énorme et disproportionnée. Il avait le teint bilieux, des traits vulgaires, des yeux injectés de sang, un regard farouche."

Un député, Harmand, de la Meuse, fait, de son côté, le portrait suivant de Marat. "Son regard était inquiet et toujours en action ; ses mouvements étaient courts, rapides et par saccades ; il ne marchait pas, il sautait. Quant au costume, il s'habillait à peu près comme un cocher de fiacre malaisé." Si Marat portait des vêtements malpropres, d'ailleurs il n'avait pas de penchant pour la propreté de son corps. Le 9 janvier 1793, il écrit dans son journal : "Sur 24 heures, je n'en donne que 2 au sommeil, et 1 seule à la table, à la toilette et aux soins domestiques." Il n'est pas étonnant que Marat, avec un pareil régime de vie et d'hygiène, eût le sang brûlé et qu'il fût couvert de dartres qu'irritait la saleté accumulée sur sa peau. S'il ajoute au détail de l'emploi de sa journée de 24 heures, que, "depuis trois ans, il n'a pas pris un quart d'heure de récréation, c'est afin de convaincre le "peuple et la postérité" de son amour de l'humanité "développé chez lui, par une éducation soignée." Cinq jours après, il fait le portrait de "l'Ami du Peuple," peint par lui-même. "Il a l'âme sensible, l'esprit droit, le cœur ouvert à toutes les passions exaltées, surtout à celle de la gloire qui ne l'a pas quitté un instant, il a échappé à toutes les habitudes vicieuses de la jeunesse ; à vingt-et-un an, il se serait enfui en laissant... son manteau ; sa mère fit éclore dans son cœur l'amour de la justice et de la philanthropie. A cinq ans, il aurait voulu être maître d'école, à quinze ans, professeur, auteur à dix-huit, génie créateur à vingt, ensuite et jusqu'au bout, apôtre et martyr de l'humanité. Il a étudié les sciences physiques et la médecine pendant plusieurs années ; voyagé en Angleterre, en Ecosse, en Hollande ; accumulé travaux sur travaux, plus qu'il n'en fallait pour se faire une célébrité ; mais tous les prétendus savants, jaloux de son mérite, se sont coalisés pour lui barrer le chemin." On voit par ce portrait que Marat fait de lui-même, combien est démesurée sa vanité.

Selon M. Taine, Marat confine à l'aliéné par quatre genres de folie engendrés l'un par l'autre, et nommés par les médecins : *Delire ambitieux*, prétentions à jouer les premiers rôles, sans pouvoir satisfaire son ambition ; par suite, *manie des persécutions*, création d'ennemis imaginaires, idée de se croire persécuté par les savants, les philosophes et les médecins ; de là le *cauchemar fixe*, pensées,